

**STATISTIQUES au 2016-04-30**

**CANADA**

Chômage (mars)	6,70%	↑
I.P.C. (mars)	1,60%	↓
Billet Trésor 3 mois	0,53%	↓
Obligation 5 ans	1,04%	↓
Obligation 10 ans	1,56%	↓
S&P/TSX	15 586	↑

**ÉTATS-UNIS**

Chômage (mars)	4,5%	↓
I.P.C. (mars)	2,40%	↓
Billet Trésor 3 mois	0,79%	↑
Obligation 5 ans	1,81%	↓
Obligation 10 ans	2,28%	↓
Dow Jones - Industrielles	20 941	↑
S&P 500	2 384	↑

**DEVICES**

\$ É.-U. / \$ CAN	0,7324	↑
\$ É.-U. / € Euro	1,0895	↓
¥ Yen / \$ É.-U.	111,49	↓

La flèche indique la tendance depuis la publication de la dernière donnée mensuelle ou de fin de mois.

Les marchés boursiers ont avancé en dents de scie en avril, mais terminent le mois à la hausse. Pour le marché canadien, c'est un rendement de 0,44% qu'a procuré l'indice S&P TSX, aidé par les secteurs industriels, de la consommation, des télécommunications et de l'immobilier. L'énergie continue de décevoir, reculant de 0,2% en avril et de 5,7% depuis le début de l'année. Le prix du pétrole n'arrive pas à passer la barre des 50 \$US (WTI) dans le contexte des réductions décrétées par l'Arabie Saoudite. En fait, l'ensemble des prix des denrées a baissé en avril, à l'exception des prix des céréales et du bois d'œuvre ; à ce dernier chapitre, les Américains ont bien décidé d'instaurer des tarifs aux exportations de bois canadien. L'indice CRB évolue dans une fourchette restreinte depuis le début de 2017 et rien ne laisse présager pour l'instant une résurgence de l'inflation venant des produits de base. La surprise du mois vient bel et bien des chiffres d'inflation, et ce, autant en Amérique qu'en Europe. L'indice IPC américain a baissé de 0,3% au dernier mois publié, pour amener le taux de variation sur 12 mois à 2,4%; même en excluant l'énergie et les aliments, une baisse mensuelle a ramené le taux annuel à 2,0%. Au Canada, l'IPC a augmenté à un rythme annuel de 1,6%. Les marchés obligataires ont évidemment bien réagi. Les autres statistiques économiques publiées au cours des dernières semaines n'ont rien fait pour contrer l'effet ainsi créé ; bien que la croissance continue, il est difficile d'y voir une accélération. C'est donc du pareil au même depuis déjà un certain temps ; une bonne statistique est suivie d'une moins bonne, la croissance demeurant donc moyenne. Les indices précurseurs américains sont en progression, mais les ventes au détail

faiblissent et la création d'emploi est moins vigoureuse. Au Canada, les ventes au détail ont fléchi, la production industrielle a baissé mais les mises en chantiers demeurent extrêmement fortes. Le dilemme des autorités est clair ; comment stopper le gonflement de ce qui semble bel et bien être une bulle immobilière au Canada ? Certaines mesures ont été prises à Vancouver et Toronto, mais le fait demeure que les prix des maisons au Canada demeurent bas pour les étrangers, spécialement avec un huard qui a du plomb dans l'aile. Le dollar canadien est en baisse face au dollar américain depuis le début de 2017 et se transigeait à 0,73 \$US à la fin avril alors que la livre sterling, le yen japonais et l'euro étaient en hausse. L'autre nouvelle marquante d'avril a sûrement été les résultats du premier tour des présidentielles en France, un répit pour les marchés qui escomptent clairement une victoire du candidat centriste Macron aux dépens de la nationaliste Le Pen ; les marchés européens en ont bénéficié.

Ainsi, pour avril, l'indice NASDAQ a mieux fait que le S&P 500 qui a mieux fait que le S&P TSX. Les indices internationaux EAFE et les marchés émergents ont été les meilleurs. Au Canada, il en résulte que l'indice obligataire a battu le S&P TSX, avec +1,44% contre +0,44%; les revenus fixes battent la bourse canadienne sur trois mois, une première depuis 2015. Les obligations de long terme ont été les plus performantes, les titres corporatifs étant le meilleur secteur. La volatilité est retombée au cours des dernières semaines et nul doute que la prochaine saison d'annonce des bénéfices des entreprises sera déterminante pour l'évolution des marchés.

**PERFORMANCES au 2016-04-30**

	1 mois	3 mois	12 mois
<b>Revenus fixes</b>			
FSTE/TMX - B. du Trésor 91 jrs	0,05%	0,11%	0,52%
FSTE/TMX - Court terme	0,40%	0,86%	1,81%
FSTE/TMX - Moyen terme	1,40%	2,70%	3,43%
<b>Marchés boursiers</b>			
S&P/TSX - Canada	0,44%	2,00%	14,92%
S&P 500 - États-Unis	3,69%	10,12%	28,21%
E.A.E.O. - Europe, Asie,...	5,24%	11,92%	21,01%
\$ CAN versus \$ É.-U.	-2,52%	-4,78%	-8,74%

SOURCES: Bloomberg, Groupe TSX - cap. et rev. inclus, dollars CAN

## STRATÉGIE D' ACTIONS CANADIENNES

En tant que gestionnaire de portefeuille canadien, nous avons développé, au fil des années, une grande expertise au niveau de la gestion des actions canadiennes. Ce marché représente une proportion importante de notre répartition d'actifs pour la majorité de notre clientèle. Nous jugeons donc à propos de faire un rappel quant à notre style et notre philosophie de gestion associés aux actions canadiennes.

Notre priorité est la préservation du capital et une croissance responsable des actifs de nos clients. Notre style de gestion ascendant valeur/croissance à un prix raisonnable est supporté par une approche fondamentale et quantitative. Nous portons une attention particulière aux sociétés ayant des attributs intéressants dans les 4 critères suivants :

- 1) Valeur des opérations courantes
- 2) Opportunités de croissance
- 3) Flexibilité financière
- 4) Évaluation raisonnable

Notre style de gestion nous permet de générer une performance supérieure à l'indice de référence (S&P TSX) en misant majoritairement sur la sélection de titres, alors que la valeur ajoutée provenant de l'allocation sectorielle est secondaire.

Afin de contrôler le risque de nos portefeuilles et avec l'objectif de préserver le capital, nos écarts sectoriels doivent se maintenir à l'intérieur de cadres préétablis. De cette façon, nous assurons en tout temps à notre clientèle une bonne diversification.

Les poids sectoriels sont calculés en fonction de ceux de notre indice de référence et appliqués de la manière suivante :

- $\pm 25\%$  du poids de l'indice pour les secteurs ayant un poids supérieur à 10% ;
- Pour les secteurs moins importants dans l'indice (moins de 10%), nos pondérations peuvent diverger de  $\pm 5\%$  en valeur absolue ;
- Nous avons comme pratique de participer à au moins 75% des secteurs de l'indice boursier canadien ;
- Notre participation maximale dans un titre ne peut excéder plus de 10% de la classe d'actifs concernée.

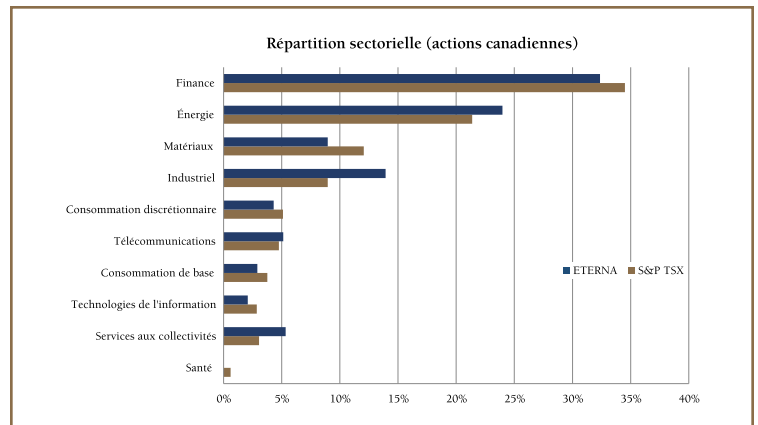
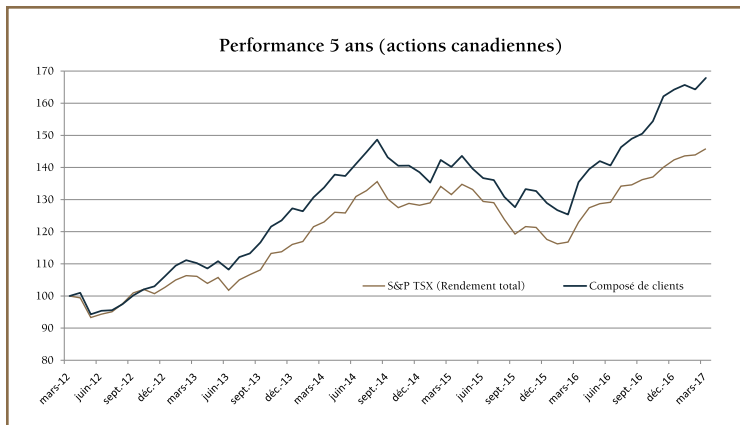
Une pondération ne dépassant pas 10% des investissements en actions de sociétés ayant une capitalisation boursière inférieure à 500 millions \$ est permise mais, en aucun cas, la capitalisation ne devra être inférieure à 200 millions \$.

Alors que l'achat d'un titre se fait selon l'approche fondamentale énoncée précédemment, l'exclusion d'un titre de nos portefeuilles se fait lorsque ce dernier ne respecte plus nos critères d'investissement.

Les raisons pouvant mener à la vente sont :

- Perte de l'avantage compétitif de la société dans son secteur d'activités ;
- Détérioration de la santé financière, hausse d'endettement ;
- Évaluation trop élevée compte tenu des perspectives de croissance ;
- Critères éthiques non respectés (fraudes, manipulations comptables, etc.).

Afin d'améliorer le processus d'achat et de vente, nous utilisons une approche basée sur l'analyse technique. Cette dernière n'est utilisée que pour maximiser nos points d'entrée et de sortie. En aucun cas, elle n'interfère avec notre approche basée sur l'analyse fondamentale.



## CHANGEMENT D'ADRESSE

À la suite de notre expansion au cours des dernières années, nous avons pris la décision de relocaliser notre bureau de Montréal dans un lieu plus propice à notre développement. Ainsi, depuis le 1<sup>er</sup> mai 2017, notre nouvelle adresse est :

**2000, avenue McGill College, bureau 2210, Montréal (Québec) H3A 3H3.**

Nous conservons les mêmes numéros de téléphone et de télécopieur.